

## **L’histoire mondiale: Perspectives et approches**

### **World History: Perspectives and Approaches**

**Driss Maghraoui**

Al Akhawayn University

Ifrane, Morocco

**Abstract:** The purpose of this article is to introduce the essential elements of the world history perspective as they appeared in various Anglo-Saxon academic production. In its most basic definition, world history is the result of growing dissatisfaction with the narrow and limited perspective of national histories as conceived in nineteenth-century historical thought. The internal divergences and the complexity that lie within world history as a historiographical school are beyond the purpose of this article. This article is conceived more as an initiation into the perspective of world history by attempting to focus on scholarly productions that have shaped the discipline with the past three decades. From its beginning in 1982 with the establishment of the World History Association to the present day, the perspective of world history has gone through a multitude of debates that should be further explored. I focus here on some of the general themes which roughly constitute common denominators in the discipline of world history.

**Keywords:** Eurocentrism, Agency, Civilization Approach, Age of Enlightenment, Local History, History-World

#### **Introduction**

Le concept d’histoire mondiale est relativement récent dans l’historiographie moderne, même s’il est apparu sous des formes embryonnaires et sous-développées chez des historiens qui ne le désignaient pas en tant que tel. Quelques auteurs ont essayé de l’associer au concept d’“histoire mondiale et transnationale,” mais c’est la notion d’“histoire-mondiale” (*World History*) qui a été le plus développée et finalement acceptée par les chercheurs. Le but de cet article est de présenter la perspective et les concepts fondamentaux de cette “nouvelle” perspective de l’histoire dans les différentes productions académiques anglo-saxonnes. Dans sa définition la plus élémentaire, l’histoire mondiale est le résultat d’une insatisfaction croissante face à la perspective étroite et limitée des histoires nationales étroitement liées à la construction de l’État-nation dans l’Europe du XIX<sup>e</sup> siècle. Je parle ici de “l’histoire-mondiale” mais je ne voudrais pas insinuer qu’il s’agit d’une discipline et d’un courant historiographique homogène. Le courant de ce qu’on appelle aujourd’hui l’histoire mondiale est tellement large et hétérogène que je ne vais pas prétendre ici le définir de manière très précise car les divergences internes et la complexité qui se trouve à l’intérieur

du courant sont au-delà de l'objectif de cet article qui se veut plutôt comme une initiation intellectuelle à la perspective de l'histoire mondiale. Depuis son début en 1982 avec la formation de la *World History Association*, jusqu'à nos jours, la perspective de l'histoire mondiale est passée par une multitude de débats, ce qui nous incite à indiquer que cette école est tellement vaste et loin d'être homogène. Par contre on peut s'aventurer à déchiffrer quelques grands thèmes qui constituent grosso-modo des points communs dans la perspective de l'histoire mondiale.

### **Une histoire au-delà des frontières nationales**

Dans sa définition la plus élémentaire, l'histoire du monde est le résultat d'un mécontentement croissant à l'égard de la perspective limitée des histoires nationales, étroitement liée à la construction de l'État-nation. A partir du dix-neuvième siècle, l'historiographie moderne en Europe était inspirée par les travaux de Georg Wilhelm Friedrich Hegel qui insistait sur la relation entre l'État-nation, l'individu et l'histoire. Pour Hegel, "dans le cours de l'histoire, le moment de la conservation d'un peuple, d'un État, des sphères subordonnées de sa vie, est un moment essentiel. C'est ce qui est assuré par l'activité des individus qui participent à l'œuvre commune et concrétisent ses différents aspects."<sup>1</sup> Il nous informe aussi que "dans la mesure où l'individu porte en soi la connaissance, la foi et la volonté de l'Universel, l'État est la réalité où il trouve sa liberté et la jouissance de sa liberté. Ainsi l'État est le lieu de convergence de tous les autres côtés concrets de la vie: art, droit, mœurs, commodités de l'existence. Dans l'État, la liberté devient objective et se réalise positivement."<sup>2</sup> Hegel insiste sur le fait que "c'est seulement sur ce terrain, c'est-à-dire dans l'État, que l'art et la religion peuvent exister. Nous ne prenons ici en considération que les peuples qui se sont rationnellement organisés. Dans l'histoire universelle il ne peut être question que des peuples qui se sont constitués en État."<sup>3</sup> Ainsi la conception homogène d'une culture nationale ne se constitue qu'à travers l'État comme émanation du peuple. "L'universel qui s'affirme et se connaît dans l'État, la forme sous laquelle tout est produit, est ce qui constitue en général la culture d'une nation. Mais le contenu déterminé qui reçoit cette forme de l'universalité et se trouve contenu dans la réalité concrète créée par l'État, est l'Esprit même du peuple."<sup>4</sup> Hegel arrive enfin à la conclusion que l'État est "la forme historique spécifique dans

---

1. Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *La Raison Dans L'Histoire. Introduction à La Philosophie de L'Histoire*. Traduction nouvelle, introduction et notes par Kostas Papaïoannou (Paris: Librairie Plon, 1965), 120.

2. Hegel, *La Raison*, 135.

3. Ibid, 138.

4. Ibid, 139.

laquelle la liberté acquiert une existence objective et jouit de son objectivité.”<sup>5</sup> et “seul l’État peut fournir un contenu qui n’est pas seulement propre à la prose de l’histoire, mais qui contribue lui-même à la produire.”<sup>6</sup>

En même temps, Leopold Von Ranke voyait la méthode historique en rapport avec l’État-nation dans un processus d’institutionnalisation où l’État devait être les paramètres principaux des sujets historiques et thèmes à aborder et aussi des archives à consulter. Comme le souligne Gérard Noiriel, “l’histoire émerge comme discipline universitaire au moment même où s’impose le principe des nationalités. La légitimité du métier d’historien et le triomphe des États-nations sont étroitement liés. En Allemagne, par exemple, les historiens mènent un combat pour l’unité allemande. D’emblée, politique et histoire sont donc corrélées. Pendant longtemps, les historiens vont même s’exprimer avec un vocabulaire essentiellement politique (en croyant qu’il s’agit d’un vocabulaire scientifique). La nation, par exemple, est conçue comme une personne: elle agit, elle souffre, elle meurt.”<sup>7</sup>

L’écriture de l’histoire faisait donc essentiellement partie d’un acte politique destiné à promouvoir les idéaux de la nation dans le cadre des contraintes limitées d’une “communauté imaginée,” comme l’avait souligné Benedict Anderson.<sup>8</sup> Anderson avait défini la nation comme une “communauté imaginée” limitée géographiquement, souveraine mais horizontale dans le sens où idéologiquement les citoyens sont égaux en dépit des inégalités. En se basant en partie sur un discours historique produit par une élite urbaine et bourgeoise, une conscience nationale émerge avec ce qu’Anderson qualifiait de “capitalisme de l’imprimé” (*print capitalism*) qui marginalise la diversité des langues et permet de promettre une langue capable d’élever le nombre des “co-lecteurs” pour en faire des “co-acteurs” de la production de l’esprit national. L’émergence de l’État-nation en tant que forme politique d’organisation des sociétés modernes allait simultanément contribuer à l’ascension d’une sorte de “moule national” dans la conception de l’histoire. C’est ce discours national qui commença à caractériser la méthode historique, l’enseignement de l’histoire et la projection d’une “histoire officielle” nationaliste dans l’espace public et à travers les appareils idéologiques des États modernes. Ainsi on commençait

---

5. Ibid, 140.

6. Ibid, 194.

7. Gérard Noiriel, “De quelques usages publics de l’histoire,” *Tracés. Revue de Sciences humaines* [En ligne], #09 | 2009, mis en ligne le 25 novembre 2011, consulté le 20 mars 2019. URL: <http://journals.openedition.org/traces/4379>.

8. Publication originale en 1983, sous le titre de *Imagined Communities. Reflexion on Origins and Spread of Nationalism*, réédition révisée en 1991, et traduction française (Paris: La Découverte, 1996).

9. Les journaux et l’écriture de l’histoire représentent deux des principaux mécanismes du “capitalisme d’imprimerie.”

à parler de l'histoire allemande, l'histoire française ou l'histoire britannique qui représentait les valeurs, les dogmes et les aspirations politiques de l'État. L'histoire des États-nations en tant que "communautés imaginées" imposait automatiquement la marginalisation des récits en faveur d'autres identités. Les versions vernaculaires du passé, rappelant les spécificités locales, les inégalités régionales ou les liens transnationaux, étaient occultées en faveur de représentations qui mettaient l'accent sur l'unité à l'intérieur des frontières.

L'écriture de l'histoire dans les limites des frontières nationales faisait aussi partie d'une sorte de méta-narration européenne et est devenue par la suite un mode d'écriture historique au sein des États-nations émergents dans différentes parties du monde, y compris au Moyen-Orient. La lutte nationaliste était aussi inscrite dans l'histoire, reflétant souvent l'idéologie et les intérêts de l'élite politique avec une conscience très aigüe de s'accomplir sur le plan culturel. D'une manière plus affirmée, la relation entre l'écriture de l'histoire et l'État était prédominante dans le contexte des régimes autoritaires du monde arabe où les élites centralisatrices trouvaient dans les récits du passé un moyen de légitimation du pouvoir, de centralisation de l'État et d'homogénéisation de la culture. Au lieu des limites étroites de l'État-nation, l'histoire mondiale s'intéresse donc aux dimensions transnationales de la société et des processus de transformations historiques avec une perspective multidimensionnelle qui met au défi le récit typiquement nationaliste. Par exemple, l'historien Prasenjit Duara s'est intéressé aux relations entre l'État-nation, le nationalisme et le concept d'histoire linéaire.<sup>10</sup> En se basant principalement sur l'histoire de la Chine et une partie de l'histoire de l'Inde, Duara voulait démontrer que plusieurs historiens des États-nations postcoloniaux se sont approprié une histoire évolutive linéaire inspirée du modèle colonial et des Lumières. En conséquence, ils ont abouti à la construction des récits historiques exclusifs et approximatifs. Duara montre comment l'écriture de l'histoire peut être à contre-courant du moule national dans son évolution vers la modernité. A travers des études de cas bien déterminés dans la Chine du début du vingtième siècle, il s'est penché sur des sujets aussi variés que les réformateurs nationalistes chinois, les partisans des religions populaires et les discours contradictoires des nationalistes chinois pour démontrer que l'histoire doit être écrite à travers les fouilles dans différentes couches pour démontrer les comportements variés des acteurs historiques sous forme de contestation, d'appropriation ou de répression. Il proposait par ailleurs une perspective

---

10. Prasenjit Duara, *Rescuing History from the Nation: Questioning Narratives of Modern China* (Chicago: University of Chicago Press, 1995).

de l'histoire comme une série de récits multiples, souvent contradictoires, produits simultanément aux niveaux local, national et transnational.

En général, comme l'avait souligné Jerry H. Bentley, l'un des historiens les plus en vue dans ce genre d'historiographie, l'histoire mondiale concerne la recherche de processus importants tels que "les migrations à grande échelle, l'expansion impériale, le commerce interculturel, les échanges biologiques, les changements environnementaux, le développement économique et les échanges culturels qui sont des traits marquants de l'époque contemporaine et de l'époque précédente."<sup>11</sup> La recherche de ces relations transnationales ne doit cependant pas être perçue comme une recherche d'unité en relation avec différentes pratiques dans le domaine de la culture, de la politique ou du commerce, afin d'identifier certaines sortes d'essences dans les activités ou les comportements humains. La recherche de la différence et de la manière dont les gens interagissent différemment avec des forces historiques globales similaires est à bien des égards une caractéristique importante de la discipline de l'histoire mondiale.

La critique de l'histoire à travers la perspective de l'État-nation implique aussi une autre dimension d'ordre épistémologique. Selon l'historien indien Dipesh Chakrabarty, "l'histoire même de la politisation du peuple ou de la modernité politique dans des pays en dehors des démocraties capitalistes occidentales du monde engendre une profonde ironie dans l'histoire du politique. Cette histoire nous pousse à repenser deux concepts de l'Europe du XIX<sup>e</sup> siècle, inhérents à l'idée de modernité. L'un est l'historicisme: l'idée que, pour comprendre tout, il faut voir l'unité et son évolution historique; et l'autre est l'idée même du politique."<sup>12</sup> C'est cette idée euro-centrique de la conception de l'histoire que les historiens de l'histoire mondiale cherchaient à contrecarrer, à travers différentes optiques.

La civilisation dans son sens simpliste et fermé est jusqu'à aujourd'hui prescrite non seulement dans notre rapport avec "l'Autre" mais aussi comme grille analytique chez de grands politologues ou historiens.<sup>13</sup> La relation entre la nation et la notion de civilisation s'est établie à partir de la fin du dix-neuvième siècle. L'idée qu'il existait toujours des civilisations autres que celles de l'Europe ou du christianisme était certes présente depuis au moins le dix-

---

11. Jerry H. Bentley, "Myths, Wagers, and Some Moral Implications of World History," *Journal of World History* 16, no. 1 (2005): 51-82.

12. Dipesh Chakrabarty, *Provincializing Europe: Postcolonial Thought and Historical Difference* (Princeton, N.J.: Princeton University Press, 2000), 6.

13. Samuel P. Huntington, *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order* (New York, NY: Simon and Schuster, 1996) and Bernard Lewis, *What Went Wrong: Western Impact and Middle Eastern Response* (New York: Oxford University Press, 2002).

huitième siècle mais au cours du dix-neuvième siècle, une conception unique d'une civilisation "supérieure," fondée à l'origine sur les valeurs chrétiennes et occidentales, devint non seulement prépondérante, mais aussi le seul critère permettant de revendiquer la souveraineté dans le monde.<sup>14</sup> De cette manière, il devint également clair qu'être une nation, c'était appartenir à un ordre de civilisation supérieur. L'histoire-monde est donc une autre manière de penser le passé des différentes sociétés en dehors du discours civilisationnel et du système de connaissances que nous avons hérité de l'Europe dans un contexte impérialiste bien déterminé.

### **Critique du discours civilisationnel**

La Première Guerre mondiale a déclenché d'importants courants impérialistes en Afrique et au Moyen-Orient. Les diplomates européens ont qualifié leurs colonies africaines de "*sacred trust of civilization*" (confiance sacrée en la civilisation) pour aider à contribuer à "l'éducation" des personnes supposément incapables de faire face aux dures réalités du monde moderne. Les Français l'appelaient "mission civilisatrice" et les Britanniques l'appelaient "*white men's burden*" ("le fardeau de l'homme blanc"). Des continents entiers ont été assujettis parce qu'ils n'étaient pas constitués en "nations civilisées," car être une nation voulait dire être civilisé et *vice versa*. Pour être juste, la ferveur coloniale a effectivement tenté de créer de meilleurs niveaux de vie en construisant des hôpitaux, des écoles et d'autres institutions. Cependant, l'impérialisme occidental n'a pas complètement changé de couleur. L'un des effets le plus important du contexte colonial a été l'élaboration d'une langue dominante tirée directement des revendications universalistes des Lumières en tant que culture bourgeoise. Bien qu'il s'agisse d'une idéologie puissante concernant la manière de rationaliser l'organisation des sociétés humaines, le discours des Lumières était à la fois imprégné de racisme, et constituait un obstacle à la création d'un climat dans lequel le respect de la diversité culturelle aurait pu être le catalyseur d'un dialogue et d'un échange interculturel plus fluide et plus fructueux. La croyance en l'infériorité culturelle des Africains, des Moyen-Orientaux et des non-Européens en général était donc un élément fondamental du projet colonial et du discours civilisationnel des Lumières.<sup>15</sup>

C'est aussi avec le projet laïc des Lumières que la prétention à la raison et à la "connaissance supérieure" est devenue si importante dans la

---

14. Gerrit W. Gong, *The Standard of "Civilization" in International Society* (Oxford: Clarendon Press, 1984).

15. Pour une analyse perspicace de la transformation du discours sur la notion de civilisation dans l'Asie voir Prasenjit Duara, "The Discourse of Civilization and Pan-Asianism," *Journal of World History* 12, no. 1 (2001): 99-130.

philosophie occidentale qu'elle a tenté idéologiquement de se démarquer des autres cultures et formes de connaissance. L'idéologie des Lumières était en quelque sorte une continuité de la "success story" grecque concernant la relation entre le logos et le mythe dans la recherche de la "vérité." Le processus de sécularisation et le succès des sciences sur l'église représentaient une nouvelle formulation du discours de l'Antiquité grecque sur la rationalité. Les notions laïques de l'illumination visaient à atteindre la vérité à travers la compréhension scientifique de l'univers. En tant que discours homogène, l'illumination était considérée comme antithétique par rapport à la religion et aux diverses cultures populaires locales et les lois rationnelles de l'univers ne pouvaient être comprises que par le recours à la raison et à la connaissance scientifique, étant associées à une culture et à un "noyau de civilisation" européenne par rapport à une périphérie.

L'un des principaux historiens, Leften Stavrianos, avait fait valoir que les connaissances antérieures en histoire étaient des expressions occidentales typiques de la perception euro centrique d'un "noyau de civilisation" au centre qui jouxterait un "monde de barbarie" à la périphérie. Le rejet de ce modèle noyau-périphérie était donc un élément important des nouvelles orientations dans la perspective de l'histoire-monde. Stavrianos était très critique vis-à-vis de la manière dont les sujets prétendus de l'histoire du monde aux États-Unis concernaient principalement l'Europe, l'Occident et que, par conséquence, les Européens étaient toujours au centre des autres continents. Dans une phrase célèbre, il a proposé plutôt ce qu'il a appelé "*a view from the moon*" (une vue à partir de la lune), avec une vision unificatrice autour d'un passé humain qui rejette le modèle du noyau-périphérie exprimé dans le savoir occidental.<sup>16</sup>

Dans un contexte plus global, une des caractéristiques importantes du métadiscours des Lumières était la division du monde entre les défenseurs de la science et de la culture – les "Européens civilisés" – et les peuples arriérés – les "autres" d'Afrique, de Chine, d'Inde et du Moyen-Orient – dont la culture était basée sur la superstition et les fausses religions.<sup>17</sup> Les "autres religieux" (primitifs et mystiques) n'avaient pas les connaissances nécessaires pour comprendre les lois rationnelles de l'univers.

Pour revenir un peu à la philosophie de l'histoire de Hegel, il faut ajouter que, outre les limites conceptuelles qui sous-tendent la conception de

---

16. Leften S. Stavrianos, "A Global Perspective in the Organization of World History," in *New Perspectives in World History: 34th Yearbook of the National Council for the Social Studies*, ed. Shirley H. Engle (Washington, D.C.: National Education Association, National Council for the Social Studies, 1964).

17. Voir Johannes Fabian, *Time and the Other: How Anthropology Makes its Object* (New York: Columbia University Press, 1983), 3.

l'histoire dans le cadre de l'État-nation, sa perspective était aussi imprégnée d'un discours civilisationnel et euro-centrique. Pour Hegel, "l'Afrique, aussi loin que remonte l'histoire, est restée fermée, sans lien avec le reste du monde; c'est le pays de l'or, replié sur lui-même, le pays de l'enfance qui, au-delà du jour de l'histoire consciente, est enveloppé dans la couleur noire de la nuit. S'il en est ainsi fermé, cela tient non seulement à sa nature tropicale, mais essentiellement à sa constitution géographique. Encore aujourd'hui elle demeure inconnue et sans aucun rapport avec l'Europe."<sup>18</sup> Hegel est explicite quand il affirme que les "Africains, en revanche, ne sont pas encore parvenus à cette reconnaissance de l'universel. Leur nature est le repliement en soi. Ce que nous appelons religion, État, réalité existant en soi et pour soi, valable absolument, tout cela n'existe pas encore pour eux."<sup>19</sup> Et avec un discours encore plus simpliste et alarmant, il insiste sur le fait que ce "qui caractérise en effet les nègres, c'est précisément que leur conscience n'est pas parvenue à la contemplation d'une quelconque objectivité solide, comme par exemple Dieu, la loi, à laquelle puisse adhérer la volonté de l'homme, et par laquelle il puisse parvenir à l'intuition de sa propre essence. Dans son unité indifférenciée et concentrée, l'Africain n'en est pas encore arrivé à la distinction entre lui, individu singulier, et son universalité essentielle; d'où il suit que la connaissance d'un être absolu, qui serait autre que le moi et supérieur à lui, manque absolument. L'homme, en Afrique, c'est l'homme dans son immédiateté."<sup>20</sup>

D'un autre point de vue, Ernest Renan, figure clé des Lumières françaises et penseur très connu parmi les penseurs réformistes musulmans au Maroc, avait écrit que "les Arabes et, d'une manière générale, les musulmans, sont plus éloignés de nous plus que toute autre époque. Le musulman et l'européen sont l'un pour l'autre deux espèces différentes, n'ayant rien en commun dans la manière de penser et de ressentir."<sup>21</sup> Puis il déclara plus violemment: "la condition essentielle de l'expansion de la civilisation européenne est la destruction de la chose sémitique par excellence, la destruction du pouvoir théocratique de l'islamisme... Lorsque nous réduirons l'islamisme à son État religieux et individuel, il disparaîtra... l'islam est la négation la plus complète de l'Europe... l'islam est le fanatisme ... l'islam est le dédain de la science et la suppression de la société civile, restreignant l'esprit humain et le fermant à la pensée rationnelle."<sup>22</sup>

---

18. Hegel, *La Raison*, 247.

19. Ibid, 250.

20. Ibid, 251.

21. Ernest Renan, *Œuvres Complètes*, t. II (Paris: Calmann-Lévy, 1948), 323.

22. Ibid, 333.



C'est à travers ce type de discours raciste que des catégories homogènes ont commencé à s'établir d'une manière qui oppose une "civilisation" à une autre. Tant en Europe occidentale que dans différents contextes coloniaux tels que l'Afrique, l'Inde ou le Moyen-Orient, le discours essentialiste fondé sur l'idée de civilisations conçues comme des blocs étanches avait contribué à écarter discursivement une conception de l'histoire des différentes sociétés comme étant le produit d'interactions et de relations syncrétiques. C'est ainsi qu'a commencé à s'établir un discours manichéiste et conflictuel entre un "Moyen-Orient arabe" avec son "retard culturel" et son État "d'immobilisme," et un Occident avec sa rationalité et son progrès. Ces dichotomies reposaient sur une conception homogène de la culture ne laissant pas de place pour concevoir la culture à travers le prisme du concept d'hybridité ou en pensant l'histoire à travers la perspective des échanges perpétuels d'idées et des "fertilisations croisées" entre les peuples.

Ainsi les partisans de l'histoire-monde commençaient à s'intéresser à travers une dimension transrégionale aux échanges interculturels dans une perspective globale. Comme le souligne Jerry H. Bentley, la notion de l'échange culturel "pourrait faire référence à de nombreux types de développements, y compris la propagation de traditions scientifiques, technologiques, idéologiques, éducatives, philosophiques et religieuses reflétant des valeurs et une vision du monde profondément ancrées, une attention particulière étant accordée aux adaptations et autres réactions qui ont eu lieu lorsque des représentants de différentes sociétés et des défenseurs de traditions différentes interagissent de manière intense."<sup>23</sup> Ceci dit, le phénomène d'interaction des peuples peut aboutir à différentes formes de conséquences qui varient entre l'appropriation, la modification ou la résistance à la culture étrangère. Parfois l'introduction de nouvelles idées avait suscité un intérêt et conduit à l'adoption de nouvelles traditions ou à "l'invention de la tradition" pour utiliser le terme d'Eric Hobsbawm.<sup>24</sup> L'adoption de nouvelles valeurs, l'adoption de nouvelles pratiques ou la conversion à de nouvelles religions se manifestent souvent avec une logique d'ajustements des pratiques et des métamorphoses culturelles. Le rôle de l'historien est justement de capter les différentes formes de réactions et les processus d'ajustements dans leur complexité.

Quand les Européens ont "découvert" qu'il y avait "d'autres cultures" sur la planète, les peuples qui existaient en dehors de l'Europe ont souvent été

---

23. Jerry H. Bentley (ed.), "Cultural Exchanges in World History," in *The Oxford Handbook of World History* (Oxford: Oxford University Press, 2011), 2.

24. Eric Hobsbawm & Terence Ranger (eds.), *The Invention of Tradition* (New York: Cambridge University Press, 1983).

confinés à l'intérieur des paramètres discursifs non historiques. Au moment où l'étude des nations européennes est devenue le sujet préféré de l'histoire, l'étude des "peuples non-européens" est devenue le sujet de l'anthropologie.<sup>25</sup> Ainsi les qualificatifs pour désigner ces peuples comme "sauvages," "primitifs" ou "exotiques" étaient systématiquement employés dans différents discours académiques qui les dépossédaient de leur histoire. Conçue initialement comme discipline pour l'étude des sociétés statiques par rapport aux sociétés dynamiques, d'où la distinction entre l'analyse synchronique d'un côté et diachronique de l'autre, l'anthropologie représentait les sociétés asiatiques, africaines ou musulmanes comme faisant partie des civilisations épuisées.

Ainsi des chercheurs à l'intérieur même de la discipline d'anthropologie ont commencé à remettre en cause les bases épistémologiques et historiques de ces différentes formes de représentation.<sup>26</sup> Proposant un aperçu et une réflexion sur les sociétés des mondes "civilisés" et "non civilisés," l'ouvrage de Wolf explorait d'une manière nuancée le processus historique de la mondialisation soi-disant "moderne."<sup>27</sup> Dans ce texte précurseur et influent par rapport à la perspective de l'histoire-monde sur le développement de l'économie politique mondiale, Wolf remettait en cause les concepts anthropologiques selon lesquels les cultures et les peuples non européens étaient des entités "isolées" et "statiques" avant l'avènement de l'impérialisme européen. Identifiés ironiquement comme "les peuples sans histoire," ces sociétés, avant la colonisation, sont présentées par Wolf non seulement comme actives et en perpétuelle évolution mais aussi comme directement impliquées aussi bien que les Européens dans le système économique mondial. Avec une perspective globale, Wolf voulait donc présenter une approche capable de transcender l'expérience européenne pour comprendre le système capitaliste précolombien à partir de 1400.

### **Au-delà de la centralité de l'Occident: "réorientation" et "grande divergence"**

Le débat sur la "montée de l'Ouest" avait généralement porté sur les facteurs – culturels, géographiques ou matériels – de l'histoire européenne qui ont amené l'Europe à se différencier des civilisations préindustrielles du monde. McNeil avait proposé très tôt de nouvelles idées sur les origines et le développement des civilisations. Il a été parmi les premiers chercheurs à

25. Voir par exemple le travail de Talal Asad (ed.), *Anthropology and the Colonial Encounter* (London: Ithaca Press, 1973).

26. James Clifford, *The Predicament of Culture: Twentieth-Century Ethnography, Literature, and Art*, (Cambridge: Harvard University Press, 1988).

27. Eric R. Wolf, *Europe and the People without History* (Berkeley-Los Angeles-London: University of California Press, 1982), 5.

discuter de l'importance des interactions entre l'Europe et d'autres sociétés non européennes.<sup>28</sup> Sa thèse de base était que pendant près de 2000 ans, il y avait un équilibre relatif entre les grandes civilisations du monde et que le déséquilibre était devenu un trait distinctif à partir de la période moderne. La perspective de la longue durée et de la dimension globale dans son travail fournit un cadre initial à une nouvelle interprétation qui allait être inspirante pour les partisans de l'histoire-monde. Voir le monde dans son ensemble pendant plusieurs millénaires avait constitué une étape importante dans la lutte contre le discours euro-centrique dominant dans les années soixante. McNeill était devenu associé à un paradigme diffusionniste selon lequel l'histoire des sociétés humaines était perçue comme le résultat d'un emprunt mondial d'idées et de techniques. Dans le contexte de ce qu'il a appelé l'équilibre culturel eurasiatique, de 500 av. J. C. à 1500 McNeill avait identifié les quatre principaux centres de la civilisation mondiale, principalement le Moyen-Orient, l'Europe, l'Inde et la Chine, sur un pied d'égalité et se stimulant régulièrement. C'est à l'époque de la domination occidentale, de 1500 au XX<sup>e</sup> siècle, que McNeill retraça l'évolution et l'expansion de la civilisation occidentale en insistant sur le renversement qu'elle a accompli et qui a mis fin à l'ancien équilibre. Cependant, les sociétés asiatiques ont été traitées sur un pied d'égalité avec l'Europe. Les développements en Afrique, en Océanie et en Amérique précolombienne faisaient aussi partie du récit. S'appuyant sur la "longue durée" de l'école des *Annales*, McNeill parvenait à rassembler de nombreux éléments de l'histoire de l'humanité: progrès techniques, propagation des cultures, changements démographiques, conséquences de l'amélioration constante de la technologie militaire, styles de peinture, de sculpture et d'architecture, les innovations dans les formes de gouvernement et l'interaction entre l'Europe et les différentes parties du monde. Ce qui était particulièrement novateur chez McNeill c'est son approche qui consistait à intégrer les histoires de zones très dispersées dans une histoire cohérente et unifiée. Le travail de McNeill était un pas en avant dans la perspective de l'histoire mondiale mais il n'était pas dénué de lacunes. Comme l'avait soulevé l'auteur lui-même, l'ouvrage avait "tendance à marcher avec de grands bataillons, en regardant l'histoire du point de vue des gagnants, c'est-à-dire des dirigeants qualifiés et privilégiés de la société, et en montrant peu d'intérêt pour les souffrances des victimes des changements historiques."<sup>29</sup> Plus sérieusement encore, McNeill ne s'était pas détaché du discours civilisationnel car son travail "suppose que des civilisations distinctes

---

28. William H. McNeill, *The Rise of the West* (Chicago: University of Chicago Press, 1963).

29. William H. McNeill, "The Rise of the West' after Twenty-Five Years," *Journal of World History* 1, no. 1 (1990): 3.

forment des groupes humains réels et importants et que leurs interactions constituent le thème principal de l'histoire mondiale."<sup>30</sup> McNeill examinait l'histoire du "monde moderne" et de son passé profond tout en repensant le discours euro-centrique de "l'essor de l'Ouest."

D'un autre point de vue également euro-centrique, l'histoire moderne de la Chine, par exemple, a été souvent présentée comme la conséquence d'une décadence par rapport à l'Europe qui avait vécu la révolution industrielle et le développement d'un système capitaliste nettement plus avancé par rapport à la Chine. La perspective de l'histoire-monde a remis en question ce genre d'interprétation. Des auteurs comme Andre Gunder Frank et Kenneth Pomeranz ont contribué à repenser l'histoire économique de la Chine en démontrant que la croissance du pays avait au contraire continué à augmenter à l'époque moderne.<sup>31</sup> Pour Gunder Frank, le centre de l'économie mondiale entre 1500 et 1800 était l'Asie plutôt que l'Europe. En renversant la logique du discours euro-centrique sur le développement capitaliste mondial, c'est la Chine qui devient le catalyseur du développement capitaliste en Europe. Le travail de Gunder Frank affirmait que l'Europe n'était pas un acteur principal dans l'économie mondiale eurasiatique qui était plutôt focalisée sur la Chine.

Cette approche holistique incite les historiens à comprendre l'émergence du monde moderne au-delà du continent Européen. En se concentrant sur une étude comparative entre le delta du Yangtsé et l'Angleterre, les travaux de Pomeranz suggéraient que la Chine était en fait plus avancée que l'Europe durant le dix-septième siècle.<sup>32</sup> Par contre la "grande divergence" entre l'Europe et la Chine avait commencé à se manifester à partir du début du dix-neuvième siècle. Il montre que nombre des caractéristiques souvent considérées comme propres à l'Europe s'appliquent également à la Chine. Ainsi, plusieurs caractéristiques institutionnelles qui avaient joué un rôle important dans la dynamique de croissance économique n'étaient pas uniquement européennes. Contrairement à la manière avec laquelle il a souvent été présenté, l'État chinois n'était pas cette machine anticapitaliste contribuant à l'étouffement de la croissance économique. Les taux des salaires et les niveaux de vie chinois étaient assez élevés pour l'émergence d'une économie de marché robuste car ils ressemblaient aux taux et normes en vigueur en Europe. En d'autres termes, la Chine et l'Europe avaient des conditions essentiellement semblables. La perspective de l'histoire-monde

---

30. Ibid, 4.

31. Andre Gunder Frank, *ReOrient: Global Economy in the Asian Age* (Berkeley: University of California Press, 1998).

32. Kenneth Pomeranz, *The Great Divergence: China, Europe and the Making of the Modern World Economy* (Princeton, N.J.: Princeton University Press, 1998).

a permis à Pomeranz de présenter une nouvelle thèse qui explique que le décollage économique de l'Europe est profondément lié à l'exploitation des colonies américaines et à la présence du charbon en Angleterre.

En se basant sur un cadre théorique multidimensionnel, des chercheurs comme C. A Bayly, insiste sur les rapports de pouvoir au sens épistémologique, et sur le positionnement des colonisés qui ne font part de l'histoire qu'en rapport avec les Européens et l'influence occidentale. Le principal argument avancé dans le livre de Bayly est que les processus historiques étaient motivés non pas uniquement par l'émergence de l'Europe moderne mais aussi en réaction à des causes multiples dispersées un peu partout dans le monde.<sup>33</sup> Cette émergence était moins prononcée et plus tardive que la plupart des historiens ne le supposent. Pour Bayly, la mondialisation était multicentrique.

### **Pour une histoire des marchandises: le café sucré**

Une réflexion historique sur une consommation comme le café sucré dans notre vie ordinaire peut révéler chez les spécialistes de l'histoire mondiale une multitude de réalités d'ordre économiques, sociales et politiques et de relations de pouvoir non seulement au niveau local mais aussi global. Au vingt-et-unième siècle, il suffit de suivre le "récit" d'une marchandise comme un T-shirt, une espadrille, le tabac, un chocolat ou des fraises pour découvrir que ces produits sont le résultat de différentes formes d'exploitation sociale, d'abus de l'environnement ou d'une politique économique inspirée du néolibéralisme économique pour le marché mondial.

Pour la perspective de l'histoire-monde, ceci était le cas pendant des siècles et plusieurs chercheurs se sont penchés sur ces sujets dans différents contextes géographiques et historiques. Ainsi, le thème des "marchandises" était devenu un aspect majeur de la façon dont les historiens de l'histoire-monde ont commencé à percevoir la mondialisation de manière plus complexe et plus critique. Compte tenu de l'intérêt qu'ils portaient à la montée du capitalisme en tant que thème central de l'histoire mondiale, la recherche de l'histoire des produits de consommation s'est imposée comme thème de recherche de façon quasiment instinctive car il visait à comprendre les différentes facettes contradictoires du développement du capitalisme. D'un autre point de vue, les spécialistes de la discipline de l'histoire-monde s'intéressaient également à la manière dont le capitalisme s'était développé dans divers contextes culturels, à son instauration, à son appropriation ou à sa résistance. L'histoire des marchandises a également permis à une nouvelle

---

33. Christopher Alan Bayly, *The Birth of the Modern World, 1780-1914* (Maiden, Mass.: Blackwell Publishing, 2004).

génération d'historiens d'examiner les différents précédents de la migration forcée, du colonialisme, de l'oppression au niveau mondial, et de l'esclavage et l'exploitation économique à grande échelle.

Le travail d'Arjun Appadurai apportait une dimension anthropologique de la notion de marchandise et a mis en avant le caractère complexe de la valeur qui est attribuée aux objets qui s'approprient intrinsèquement une multiplicité des significations sociales.<sup>34</sup> C'est une approche qui s'ouvre sur la circulation des marchandises dans la vie sociale. Son idée principale est que la valeur attribuée à un objet ne peut pas être seulement économique; elle était tout autant culturelle et sociale. A travers une perspective transhistorique et transculturelle, Appadurai élargit notre conception de la marchandise en la définissant comme un objet qui contient un potentiel social réalisé à travers l'échange.

Quelques historiens de l'histoire-monde qui travaillent sur les marchandises concentrent souvent leur attention sur les différentes méthodes de production, tandis que d'autres préfèrent retracer l'histoire d'un produit de base. Il est également possible de considérer les différents réseaux de commerce et les différents groupes sociaux qui ont rendu cela possible. Quel que soit le sujet, il est clair que le centre d'attention est lié au développement du capitalisme et à la mondialisation d'un point de vue de l'histoire mondiale au-delà des frontières politiques des États-nations ou des démarcations géographiques étroites. Se pencher sur l'étude du café d'un point de vue historique à travers les siècles, c'est concevoir le café non seulement comme une plante tropicale mais aussi comme une marchandise, une plante cultivée par des individus, un produit d'exportation et d'importation contrôlé par des compagnies transnationales, une boisson commerciale qui a évolué à la suite d'un marketing dont la fonction est de modifier le goût des consommateurs.

La perspective de l'histoire-monde est de suivre le récit du café dans la longue durée pour comprendre comment les Européens avaient réussi à monopoliser le commerce du café, et comment ce processus était lié progressivement au commerce transocéanique entre le seizième et le dix-neuvième siècles. Nous apprenons, par exemple, qu'au seizième, c'était le Yémen qui contrôlait presque la totalité du commerce de café, alors qu'au début du vingtième siècle il produisait moins de 1% du café mondial. Au vingt et unième siècle, le marché mondial du café est dominé par des multinationales américaines ou européennes comme Kraft, Nestlé, Procter &

---

34. Arjun Appadurai, "Introduction: Commodities and the Politics of Value," in *The Social Life of Things: Commodities in Cultural Perspective*, ed. Arjun Appadurai (Cambridge: Cambridge University Press, 2011).

Gamble et Sara Lee.<sup>35</sup> Cette réalité historique de contrôle graduel du marché du café soulève plusieurs questions importantes sur les facteurs politiques, économiques, sociaux et historiques qui ont contribué à produire des gagnants et des perdants dans le développement de l'économie mondiale.<sup>36</sup> Des auteurs comme Steven Topik et William Clarence-Smith ont examiné les différents canaux du commerce du café pour mettre en relief les multiples liens entre producteurs, intermédiaires et consommateurs en reliant la production du café aussi bien à des forces économiques locales qu'aux exigences du marché mondial en prenant en considération plusieurs régions géographiques et plusieurs océans.<sup>37</sup>

La perspective de l'histoire-monde en rapport avec le sucre a certainement commencé avec l'ouvrage fondamental de Sidney Mintz.<sup>38</sup> Celui-ci s'est penché sur un aspect social important concernant les conditions de vie et de travail des esclaves noirs dans le système de plantations sucrières brésiliennes et antillaises entre le dix-septième et le dix-neuvième siècle. La modification des habitudes alimentaires des Européens était au centre de ces changements et de la croissance importante dans la consommation du sucre surtout en Grande-Bretagne. Les changements dans les habitudes alimentaires des Anglais contribuaient systématiquement à l'intensification du système d'esclavage dans les plantations sucrières dans l'Amérique du Sud. Comme Eric Wolf, Sydney Mintz était un anthropologue qui voulait comprendre plus la signification culturelle des comportements à travers une perspective historique. Au centre de la thèse de Mintz, les variations dans la perception et l'usage des aliments sucrés doivent être situées historiquement. Aussi il voulait prouver que l'appétit des Anglais pour le sucre était lié à des pressions d'une élite économique et politique qui avait joué un rôle dans la diffusion de la consommation du sucre dans les classes populaires. Mintz était l'un des premiers à repenser la révolution industrielle à travers une analyse du rôle de la marchandise dans l'histoire du capitalisme.

Le travail de Stuart Schwartz s'inscrit aussi dans le thème des marchandises en rapport avec l'industrie sucrière de Bahia au Brésil.<sup>39</sup> En se penchant sur la production du sucre à Bahia entre le seizième et le dix-neuvième siècle, Schwartz prend la production du sucre et l'esclavage comme

---

35. Antony Wild, *Coffee: A Dark History* (New York & London: W.W. Norton and Company, 2004).

36. Tom Standage, *A History of the World in 6 Glasses* (New York: Walker & Company, 2006).

37. William Gervase Clarence-Smith & Steven Topik (eds.), *The Global Coffee Economy in Africa, Asia, and Latin America 1500-1989* (Cambridge & New York: Cambridge University Press, 2003).

38. Sidney Mintz, *Sweetness and Power: The Place of Sugar in Modern History* (New York & London: Penguin Books, 1987).

39. Stuart Schwartz, *Sugar Plantations in the Formation of the Brazilian Society, Bahia, 1550-1835* (New York: Cambridge University Press, 1984).

indicateurs pour analyser la formation des relations sociales. Pour Schwartz, il semble qu'il y a une relation organique entre la situation des esclaves et la compréhension de la société issue de la production de sucre. L'auteur situe l'histoire de l'industrie sucrière à Bahia au cœur du marché international du sucre à travers le rôle de la monarchie au Portugal, mais il se concentre aussi au niveau local sur les structures de l'esclavage brésilien en invoquant le côté social de la famille, la vie et les différentes formes de résistance.

Les travaux de Bert Jude Barickman sont centrés aussi sur l'économie du sucre mais en reliant celle-ci à trois autres économies, notamment le tabac, la farine de manioc. Pour l'auteur, la plupart des historiens se sont focalisés sur le sucre ou le tabac comme cultures d'exportation et, par conséquent, ils ont négligé la place du marché intérieur des denrées alimentaires.<sup>40</sup> Aussi ont-ils décrit la société d'une manière simpliste comme étant constituée de grands planteurs et d'esclaves. Une autre catégorie de classes notamment les producteurs moyens de tabac et de manioc au Salvador, par exemple, a été ignorée. La perspective de Barickman nous donne donc une image approfondie de l'histoire économique et sociale de la région et de la nature des économies coloniales tout en contestant de nombreuses généralisations sur l'histoire du Brésil. Par exemple, il critique ceux qui ont insisté sur l'absence d'un marché intérieur comme un obstacle au développement du capitalisme. Son analyse du marché local du manioc démontre la relation de complémentarité entre le marché intérieur, l'exportation et l'esclavage. L'auteur met en cause la perspective typique du système de plantation qui décrit l'esclavage, la monoculture, l'agriculture d'exportation et les grandes plantations comme étant les caractéristiques déterminantes de l'économie du Salvador. Se concentrant sur l'agriculture à Bahia entre 1780 et 1860, Barickman explique que l'économie était beaucoup plus diversifiée et multidimensionnelle. En face de la grande plantation de cannes à sucre, il y avait d'autres formes de production.

### **L'environnement, la biologie et l'histoire mondiale**

La discipline de l'histoire environnementales s'est développée comme étant une perspective à part entière dans la perspective de l'histoire-monde. Avec une question très simple sur la raison de la distribution inégalitaire du pouvoir et de la richesse, le travail de Jared Diamond essaie de comprendre comment les peuples d'origine eurasiennne (Asie de l'Est, l'Europe et l'Amérique du Nord) sont historiquement arrivés à conquérir, contrôler et coloniser les

---

40. Bert Jude Barickman, *A Bahian Counterpoint: Sugar, Tobacco, Cassava, and Slavery in the Reconavo, 1780-1860* (California: Stanford University Press, 1998).



peuples autochtones et continuent d'établir leur hégémonie économique et politique même au présent.<sup>41</sup> Cette question pertinente de l'histoire moderne des vingtième et vingt-et-unième siècles avait initialement suscité des réponses simplistes sinon racistes qui invoquaient des prédispositions culturelles inhérentes ou des conditions nationales qui supposément favorisaient ce déséquilibre dans la distribution du pouvoir à l'échelon mondial. C'est en étant très critique vis-à-vis ce genre de raisonnement que Diamond nous fait parcourir à travers la "très longue durée" des milliers d'années dans presque toutes les régions du monde. Le résultat de cette perspective de la "très longue durée" est une meilleure compréhension de la complexité et des multiples dimensions avec lesquels les êtres humains ont interagi à travers les siècles. Ces interactions impliquent, chez Diamond, non seulement les individus, mais aussi d'autres formes de vie notamment les plantes, les animaux et les microbes.

Ce n'est pas par hasard que Diamond avait opté pour cette nouvelle forme d'écriture de l'histoire qui s'inscrit plutôt dans la logique d'une métahistoire. Diamond est en fait un professeur de physiologie qui s'est penché sur des questions à la fois vastes et profondes, et qui s'accordaient bien avec la perspective de l'histoire-monde. Pour lui, l'avenir de l'histoire en tant que science humaine est lié aux liens qui doivent se forger entre les méthodes utilisées par les spécialistes des sciences sociales et les spécialistes des sciences naturelles. Diamond veut montrer comment les deux méthodes peuvent être utilisées pour une meilleure compréhension du passé.

Ainsi pour répondre à la question du déséquilibre dans les rapports de pouvoir, Diamond a conclu tout simplement que "toutes choses étant égales, plus de terres et plus de personnes, cela signifie plus de sociétés en concurrence et plus d'inventions, d'où un rythme de développement plus rapide." Ainsi le continent de l'Eurasie, étant le plus vaste d'un point de vue spatial, s'est objectivement développé plus rapidement que d'autres continents. Et à cause du fait que les deux Amériques étaient divisées en deux au niveau du Panama, elles n'ont pu se développer mieux que l'Afrique qu'après leur conquête et colonisation par les Européens. La conclusion de Diamond est que, d'un point de vue strictement spatial et géographique, les problèmes de l'Afrique subsaharienne découlaient incontestablement de sa faible dotation en terres, et de l'existence des maladies contagieuses et mortelles. Autrement dit, les Africains n'ont jamais disposé des bases géographiques et d'autres facteurs concrets pour se développer et imposer leur puissance. Et parallèlement, les

---

41. Jared Diamond, *Guns, Germs, and Steel: A Short History of Everybody for the Last 13,000 Years* (Vintage Classics, 1998).

occupants européens avaient non seulement l'avantage de la technologie, des navires océaniques, et de la puissance des armes, mais aussi le facteur des maladies dévastatrices qui, du fait qu'elles ravageaient les populations affaiblies, avaient un effet néfaste sur les populations autochtones. D'un point de vue essentiellement biologique, les animaux domestiques étaient bénéfiques pour leurs propriétaires, car ils leur ont permis de développer un système d'immunité contre des maladies, une réalité biologique qui manquait aux victimes de la conquête dans d'autres régions. Ce genre d'argument biologique entre dans la même logique de ce que les historiens de l'histoire-monde appellent "l'impérialisme biologique," en référence au travail d'Alfred Crosby.<sup>42</sup>

Ce qui lie la perspective métahistorique de Diamond à celle de l'histoire-monde, c'est le fait qu'il analyse le déséquilibre qui existe entre les différents peuples sur la très longue durée pour proposer une thèse non-culturaliste à propos de l'émergence du monde moderne. Cette thèse, inspirée d'une vision historico-biologique, insiste sur l'idée que les conquêtes ont été généralement menées de manière triomphante par les peuples qui ont bénéficié d'une plus grande diversité de vie végétale et animale, et aussi par plus de densité de population.

A travers des milliers d'années, la catégorie d'êtres humains qui vivaient dans des régions où se trouvaient une plus grande diversité de plantes et d'animaux sauvages favorables à la domestication ont pu devenir des producteurs d'aliments plutôt que des chasseurs ou cueilleurs. Ainsi il y a eu comme un effet domino qui s'est manifesté là où la production alimentaire contribua à l'installation des individus dans un espace bien déterminé et d'une manière durable, ce qui a permis de développer des techniques agricoles meilleures, et de garantir la subsistance d'une population plus large comprenant des catégories sociales aussi diversifiées que les soldats, les dirigeants politiques, les prêtres, et les commerçants qui ont été au centre des processus historiques liés à la conquête. Il faut aussi ajouter que les produits alimentaires ont contribué à la formation d'autres formes d'échange. Tous ces facteurs ont donc permis aux Européens d'importer plusieurs pratiques agricoles d'autres régions, et ont contribué à leur amélioration, et c'est exactement ce qui avait créé les bases de leur expansion économique et politique dans certains cas. Avec Diamond, nous sommes dans une logique historique où l'expansion impérialiste est intimement liée aux ressources naturelles. Ainsi, l'auteur conclut son travail en affirmant que "la colonisation

---

42. Alfred W. Crosby, *Ecological Imperialism: The Biological Expansion of Europe, 900-1900* (New York: Cambridge University Press, 1986).

de l'Afrique par l'Europe n'a rien à voir avec les différences entre les peuples européens et africains, comme le supposent les racistes blancs. C'est plutôt dû à des accidents relevant de la géographie et de la biogéographie, notamment les différentes zones, axes et suites d'espèces de plantes et d'animaux sauvages des continents."<sup>43</sup>

Parfois le thème de l'environnement devient intimement lié à celui des marchandises comme c'est le cas dans le travail de Thomas D. Rogers.<sup>44</sup> Dans cet ouvrage nous nous retrouvons devant une analyse de l'histoire du sucre mais qui met l'environnement au centre d'intérêt de l'auteur. Ici le sujet est le sol, le climat et l'écologie en relation avec l'industrie sucrière à Pernambouc entre 1870 jusqu'à la fin du vingtième siècle. L'un des points forts de ce travail est certainement la diversité des sources sur lesquelles l'auteur s'est basé, telles que les archives historiques des conflits de travail, les dossiers de la police, les histoires orales des travailleurs, les mémoires et les entretiens. Le livre montre comment les changements agricoles dans l'industrie sucrière du nord-est du Brésil ont eu un impact sur les relations sociales et politiques, et les notions même d'identité chez les individus. On pourrait citer, comme exemple typique de l'histoire sociale, la vie des travailleurs et les différentes formes de répression qu'ils ont subies. Le phénomène d'agencéité<sup>45</sup> est présent dans l'analyse de Rogers qui essaie de voir comment ces travailleurs arrivent à améliorer leur sort face à l'État et dans le contexte du système de plantation.

### **La pertinence pour l'histoire du monde musulman**

Pour faire écho à Edward Said, on peut dire qu'au cours de la période qui a suivi les Lumières, la culture européenne était capable d'administrer et de produire l'Orient et l'Afrique, que ce soit sur le plan politique, sociologique, scientifique, militaire, idéologique ou imaginaire.<sup>46</sup> Au cours de ce processus, le discours orientaliste a créé une dichotomie désormais familière entre "nous" et "eux," un espace colonial traditionnellement divisé entre "nature" et "culture," "chaos" et "ordre," "tradition" et "modernité"... etc. Fondamentalement, un ensemble d'oppositions binaires ont été établies et n'ont laissé qu'une marge très limitée pour que le potentiel de compréhension interculturelle et de diversité culturelle se manifeste de manière riche et

---

43. Ibid, 400.

44. Thomas D. Rogers, *The Deepest Wounds: A Labor and Environmental History of Sugar in Northeastern Brazil* (North Carolina: The University of North Carolina Press, 2010).

45. Le concept d'agencéité était développé chez plusieurs auteurs comme Antonio Gramsci and E.P Thompson. Pour une présentation succincte de cette notion voir Marie France Labrecque, "Présentation: perspectives anthropologiques et féministes de l'économie politique," *Anthropologie et Sociétés* 25/1 (2001): 5-21.

46. Edward Said, *Orientalism* (London: Penguin Books, 1987).

productive. Les conceptions orientalistes de la raison et du savoir étaient à bien des égards hostiles aux traditions culturelles locales. Le langage culturel des Lumières et de l'impérialisme n'avait pas laissé beaucoup de place au particularisme culturel. Il s'est présenté comme un vocabulaire purement universel pour une humanité universelle. Ce langage était essentiellement purgé de l'existence de différentes couches culturelles qui reposaient sur des pratiques religieuses particulières, l'histoire locale et la spécificité ethnique. Il appartenait donc aux discours souvent aussi manichéistes et simplistes des nationalistes, traditionalistes ou islamistes de trouver un contre-discours qui avait pour ambition d'inverser le paradigme colonialiste et de le remplacer par un autre paradigme puissant, homogène mais aussi simpliste. Comme l'explique Jean-François Bayard, c'est ce discours simpliste qui a contribué à "l'illusion identitaire." Pour l'auteur, "la revendication et, si besoin est, la fabrication de l'authenticité qui sont chères aux culturalistes, qui prétendent préserver la pureté originelle de leur identité des pollutions de l'extérieur et des agressions de l'Autre, au besoin en reconstituant autoritairement 'leur' culture au terme d'une démarche régressive."<sup>47</sup>

Dans le monde arabo-islamique, la tradition historiographique a pendant trop longtemps été au service de l'État-nation et le recours exclusif à l'histoire nationale dans les écoles est resté ancré dans les programmes éducatifs de la plupart des pays. Le discours national est tellement politiquement chargé que nous avons l'impression que notre histoire se déroule à l'intérieur d'une bouteille scellée sans liens avec des cultures transrégionales dans la longue durée. Notre culture et les différentes formes de transformations n'étaient pas suffisamment contextualisées et historiquement situées dans le cadre d'une transmission d'un patrimoine en mutation constante. Les échanges interculturels et les interactions des sociétés démontrent donc non seulement les limites de l'historiographie des États-nations, mais nous signalent également les limites liées à l'illusion persistante de l'authenticité culturelle.

En général, le passé précolonial a souvent mis en évidence une vision plus globale, pluraliste, interculturelle et interactive de l'histoire des sociétés islamiques dans leurs relations avec différents peuples et cultures. L'intégration régionale faisait vraiment partie de ce monde global. Nous avons tendance à penser que la mondialisation et l'intégration régionale ne sont qu'une partie du passé récent. Dans la perspective historique de l'histoire mondiale, il y a toujours eu un ensemble de sociétés agraires qui s'interconnectent et qui couvre toute la masse continentale afro-eurasienne. Dans le contexte de cette masse continentale eurasiennne, il y avait beaucoup d'activités économiques,

---

47. Jean-François Bayard, *L'illusion identitaire* (Paris: Librairie Arthène Fayard, 1996), 85.

beaucoup d'échanges interculturels et d'interactions entre différentes sociétés du monde. Par exemple pour Edmund Burke, nous devons commencer à situer l'histoire du Moyen-Orient comme étant au centre des "réseaux" qui reliaient la région indo-méditerranéenne au reste de l'Eurasie. Ainsi pour Burke "l'idée des réseaux et de leur topologie, forme et centres de gravité fournit un moyen de repenser le rôle des terres de l'islam (*bilād al-Islām*) dans l'histoire de l'Afro-Eurasie entre 650 et 1750 car les terres de l'islam n'étaient pas seulement situées géographiquement au milieu de la grande zone aride, une zone majeure écologique interconnectée et qui s'étendait entre l'Atlantique et la Chine."<sup>48</sup>

C'est à travers une lecture du passé et une construction idéologique de l'histoire dans des contextes culturels différents que les États ont pu construire un discours civilisationnel qui divise les sociétés en blocs culturels rigides qui devinrent la base de ce qu'on peut appeler le "spectre de l'authenticité" ou de "l'illusion identitaire." Une autre manière de comprendre la perspective de l'histoire-monde est d'affirmer que l'idée de "l'authenticité" dans toutes les cultures, y compris l'islam, doit être problématisée. L'authenticité est souvent fondée sur une conception profondément enracinée selon laquelle la culture ou la "civilisation" est constituée d'essences. Dans le monde arabe, cette même conception provenait autant de l'idéologie occidentale associée aux discours du siècle des lumières et de l'orientalisme que des "défenseurs" de l'islam et du nationalisme arabe. La tendance à l'homogénéisation idéologique et à la création de dichotomies dans toutes les grandes religions s'exprimait clairement dans les notions de "*dār al-Islam*" et de "*dār al-ḥarb*." La notion de '*umma*' avait également contribué peu à peu à l'idée qu'il existe une "nation islamique" unie autour des mêmes essences et significations universelles qui présupposent une conception indifférenciée de la religion souvent désignée dans la pensée théologique et les discours populaires comme le "véritable islam." Comme nous le rappelle Talal Asad, "le point crucial n'est donc pas qu'elle soit imaginée [la '*umma*], mais que ce qu'elle est imaginée présuppose des modes distinctifs d'être et d'agir. La '*umma*' islamique présuppose des individus autogouvernés, mais non pas autonomes. La *shari'a*, système de raison pratique liant moralement chaque individu fidèle, indépendamment de chacun et chacune. En même temps, chaque musulman a la capacité psychologique de découvrir ses règles et de s'y conformer."<sup>49</sup> Ainsi, l'islam a souvent été interprété comme une tradition religieuse unifiée dotée d'une

---

48. Edmund Burke III, "Islam at the Center: Technological Complexes and the Roots of Modernity," *Journal of World History* 20, no. 2 (2009): 186.

49. Talal Asad, *Formations of the Secular, Christianity, Islam, Modernity* (California: Stanford University Press, 2003), 197.

essence universelle qui impose une unité homogène de sens. En conséquence, les expressions anthropologiques et historiques de l'islam sont rarement considérées comme faisant partie de réalités culturelles hétérogènes, mais plutôt dans le cadre de notions fixes qui emprisonnent les formes diverses de différence.

Le fait que l'islam s'est répandu à partir du Moyen-Orient dans le reste de l'Afrique du Nord et de l'Afro-Eurasie est essentiel pour la compréhension de la diversité culturelle dans le contexte islamique. La portée mondiale de l'islam en tant que religion a engendré un certain nombre de sociétés et de groupes ethniques différents. Tout en créant un discours religieux homogène autour de signes, de symboles et de rituels communs, l'islam ne s'est jamais débarrassé de la diversité culturelle. Comme l'avait souligné Edmund Burke à propos des écrits de maréchal G.S. Hodgson, "l'interaction entre les sociétés locales et les idéaux formateurs de la religion a nécessairement conduit à la prolifération d'une myriade de nouvelles formes hybrides sociales et culturelles qui étaient certes islamiques, mais aussi chinoises, africaines, et turques."<sup>50</sup> Dans son livre fondateur, *The Venture of Islam: Conscience and History in a World Civilization*, Hodgson avait insisté sur le fait que l'islam était le résultat de relations syncrétistes et qu'il émergeait de la capacité créatrice d'individus au moment où leurs réalités et leurs conditions historiques ne cessent de changer.<sup>51</sup> A travers l'optique de Hodgson, la perspective de l'histoire-monde nous présente un islam qui ne faisait pas partie d'une entité fixe, mais d'expressions hétérogènes.

Dans un rapport de l'ONU datant de 2006, nous apprenons que "l'intérêt pour le mouvement mondial pour l'histoire est relativement limité dans le monde musulman. Il y a une ironie ici. Certains partisans américains et européens de l'histoire-monde étaient en fait spécialisés dans l'histoire islamique et ont pris conscience des interactions de l'histoire européenne avec la civilisation islamique et l'Extrême-Orient." Le rapport se réfère bien sûr à des chercheurs de grand renom tels que Marshall G.S. Hodgson, Richard W. Bulliet, Jerry H. Bentley, Edmund Burke III, Ross E. Dunn et John O. Voll, qui ont travaillé sur l'histoire de différentes régions islamiques et sont devenus par la suite des défenseurs de l'histoire mondiale. Ce que ces historiens du monde nous signalent, c'est la nécessité de considérer le monde islamique non seulement dans sa diversité, mais surtout en relation avec

---

50. Edmund Burke (ed.), *Rethinking World History, Essays on Europe Islam and World History* (Cambridge: Cambridge University Press, 1993), xvi.

51. Marshall Hodgson, *The Venture of Islam: Conscience and History in a World Civilization*, 3 vols. (Chicago: University of Chicago Press, 1974).

d'autres cultures et sociétés qui ont créé des interactions dynamiques. Cela suggère que le récit civilisationnel de la "bouteille scellée" ne convient plus, de manière heuristique, à la recherche historique et à une compréhension plus complexe de l'histoire des sociétés humaines.

La production anthropologique dans différents contextes islamiques, y compris celui du Maroc, a souvent insisté sur l'existence de diverses expressions culturelles. Bien que l'islam soit lié à un ensemble de concepts et de significations bien établies, son articulation a souvent été déterminée par l'histoire, par divers rapports sociaux, systèmes économiques ou considérations politiques que la perspective de l'histoire-monde peut davantage contribuer à démêler à un niveau plus global. L'Islam est produit historiquement, et du fait de cette historicité, il s'est exprimé de différentes manières au-delà de l'idée d'un ensemble de significations fixes qui l'ont souvent enfermé soit dans le carcan des dogmes figés, soit dans les arcanes de l'instrumentalisation politique. Différentes sociétés et groupes sociaux ont réussi à transformer l'islam en fonction de leurs propres expériences historiques. L'islam et les musulmans ont bénéficié et ont été en même temps transformés à cause de leurs interactions avec différentes cultures. Il existait donc autant de significations et d'expressions culturelles de l'islam que de contextes historiques où elles se situaient. Pour des raisons politiques ou dogmatiques, les oulémas se sont souvent efforcés d'influencer les systèmes de croyances populaires en leur transmettant un savoir formel et légaliste de l'islam; en revanche, ils n'ont pas été en mesure d'imposer pleinement leurs interprétations aux différentes configurations spécifiques de l'islam. Même si des élites tentent de donner une interprétation monolithique de la religion et d'imposer une lecture unidimensionnelle du Coran et d'autres corpus islamiques, elles ne sont jamais parvenues à remplacer les idiomes culturels plus particularistes et les contre-discours restés en marge, mais très puissants en raison de leur utilisation sociale ou de la puissance de leur message politique.

Marshall Hodgson considérait les événements historiques comme le produit des différentes relations entre de profondes forces historiques. L'histoire du monde est donc une tentative pour identifier les différentes couches de l'histoire et pour examiner les réseaux qui ont été recouverts par des forces mondiales telles que le capitalisme et l'impérialisme qui sont le plus souvent le résultat des personnes en relations symbiotiques ou compétitives avec d'autres acteurs et individus historiques.

Les historiens du monde musulman qui se sont appropriés une perspective globale ont eux aussi commencé à présenter l'islam comme

étant au centre de l'émergence du monde moderne. Héritiers des anciennes civilisations de l'Indo-Méditerranée, les musulmans ont réussi à jouer un rôle majeur dans la diffusion d'idées et de technologies à travers toute l'Afro-Asie. C'est en se frottant avec l'héritage juif, chrétien et zoroastrien que les sociétés musulmanes se sont développées à travers les siècles. La conséquence de cette ouverture vers d'autres cultures était la formation des sociétés relativement souples et accomodantes non seulement d'un point de vue culturel mais aussi économique et politique, un facteur majeur pour encourager le commerce et créer des sociétés multiculturelles. C'est cette élasticité et esprit d'accommodation qui a permis à l'islam de se propager dans la Méditerranée, la Chine, l'Inde et les régions subsahariennes.

### Réactions à l'histoire-monde

La critique de la perspective de l'histoire mondiale s'est initialement révélée dès les débuts de cette aventure intellectuelle surtout chez une catégorie de chercheurs attachés au discours civilisationnel et récits associés au triomphe de l'Occident et à l'"exceptionnalisme" de la culture occidentale. La persistance de ce discours n'est nullement apparente que dans la publication du rapport de la *National Association of Scholars*.<sup>52</sup> Nous sommes ici devant un langage civilisationnel rappelant le dix-neuvième siècle: *The Venture of Islam: Conscience and History in a World Civilization* l'accent qui est en général mis sur le "multiculturalisme" est une réponse inadéquate. C'est parce que, dans la pratique, le multiculturalisme laisse les étudiants mal préparés à comprendre le contexte de leur propre vie ou du monde qui les entoure. La civilisation occidentale est tellement interconnectée et influente dans le reste du monde que les étudiants qui en ont une connaissance insuffisante ne peuvent obtenir au mieux qu'une compréhension superficielle. Pour les rapporteurs du document intitulé d'une manière polémique *The Vanishing West* (le déclin de l'Ouest), il faut "reprenre le travail consistant à enseigner aux jeunes hommes et femmes un tour d'horizon complet de notre civilisation" à fin "de réparer les filières d'enseignement supérieur, afin que la profession d'histoire puisse à nouveau préparer le corps enseignant capable d'enseigner le vaste cours de l'histoire occidentale et de s'y intéresser."<sup>53</sup>

D'un autre côté plus académique mais aussi culturaliste, nativiste et euro-centrique, on retrouve le travail de Niall Ferguson qui propose un contre argument concernant l'histoire du monde au cours des six cents dernières années.<sup>54</sup> La question centrale posée par l'auteur est: "Pourquoi, à partir de

52. Voir le rapport: <https://www.nas.org/images/documents/TheVanishingWest.pdf>.

53. Le rapport de la *National Association of Scholars*, 6.

54. Niall Ferguson, *Civilization: The West and the Rest* (New York: Penguin Books, 2011).



1500 environ, quelques États situés à l'extrémité occidentale de la masse continentale eurasienne ont-ils fini par dominer le reste du monde, y compris les pays les plus peuplés?."55 En se basant sur un discours plutôt idéologique et nativiste, Ferguson ne fait que contredire les concepts de base de l'histoire-monde. Sans se baser sur des arguments historiques valables, il s'accorde avec l'eurocentrisme, car pour lui la "révolution scientifique a été, à tous points de vue, entièrement euro-centrique"; et malgré le rôle de l'islam et de Chine, il insiste sur le fait que la science et la technologie modernes sont des phénomènes occidentaux. Répétant le concept de "civilisation" tout au long de son travail, il le considère comme identifiable car il repose sur un patrimoine commun et un ensemble de caractéristiques. Il englobe non seulement le génie artistique des meilleurs et des plus brillants, mais aussi le mondain. Ferguson identifie six innovations clés initiées par les Occidentaux et leur confère un avantage concurrentiel par rapport aux "autres." Il insiste particulièrement sur les dichotomies de "l'Occident" et du "reste," et affirme sans critique que ce qui définit l'Occident c'est la concurrence, la science, le droit de propriété, la médecine, la consommation et l'éthique du travail. Pour l'auteur, les États occidentaux les plus prospères se sont donné la stabilité politique et les connaissances techniques nécessaires pour stimuler l'innovation, et ont permis le développement du capital. L'Occident a institutionnalisé ses forces et rendu ces relations de pouvoir permanentes. Tout au long de son livre, Ferguson fait référence aux Européens et aux Américains en des termes opposant "nous" par rapport à "eux."

Les critiques les plus sérieuses intellectuellement sont venues de la part des penseurs appartenant à l'école des études subalternes. Arif Dirlik, par exemple, attaque même les "structures idéologiques" et des "implications hégémoniques" qui ont abouti à la perspective de l'histoire-monde. Comme il l'a formulé clairement, "ce que j'ai fait est d'écrire de manière critique sur la pratique de l'histoire mondiale: sur la conquête du monde et sur les structures idéologiques qu'elle a générées et qui ont donné naissance à la notion d'"histoire mondiale"; des implications hégémoniques de l'idée quand elle est perçue d'un point de vue extérieur à l'Euro-Amérique; des problèmes méthodologiques et idéologiques étroitement liés aux présupposés spatiaux et temporels qui façonnent presque inévitablement l'histoire mondiale; enfin, et peut-être surtout d'un point de vue personnel, des espoirs politiques et idéologiques naïfs investis dans l'histoire mondiale, motivés récemment par des visions du multiculturalisme global."56

55. Ferguson, *Civilization*, XV.

56. Arif Dirlik, "Performing the World: Reality and Representation in the Making of World Histor(ies)," *Journal of World History* 16, no. 4 (2005): 391-410. (traduit par nous-même).

Dans un ouvrage important, Dipesh Chakrabarty déclara que thématiquement, l'Europe reste toujours au centre par rapport à d'autres histoires, y compris celles que nous appelons "indiennes" ou "chinoises." La base épistémologique de la méta-narration occidentale est tellement forte que les différentes histoires deviennent des variations d'un récit qui monopolise, celui de "l'histoire de l'Europe." Les "autres histoires" deviennent par conséquent des histoires de déception, de défaillance ou de transition.<sup>57</sup> Ceci a poussé Darif Dirlik à dire que même la discipline de l'histoire mondiale représente le triomphe de l'eurocentrisme. Avec un langage postmoderniste typique, Dirlik insiste sur le fait que la base conceptuelle est intrinsèquement occidentale. Le jargon de Michel Foucault est apparent quand il soulève que le savoir du monde a été organisé en taxonomies et en typologies construites selon une rationalité européenne.<sup>58</sup> Selon Dirlik, penser autrement c'est tomber dans le piège des "espoirs politiques et idéologiques naïfs investis dans l'histoire mondiale, motivés tout récemment par des visions du multiculturalisme mondial."<sup>59</sup>

### Conclusion

Le but de cet article était d'établir d'une manière succincte la manière dont la perspective de l'histoire-monde nous donne une dimension plus large dans le temps et dans l'espace pour comprendre le passé de l'humanité d'une manière un peu plus humaniste et qui va au-delà des discours civilisationnels, nationalistes voire même racistes. L'idée de penser à l'histoire-monde telle qu'elle est présentée ici est clairement liée aux types d'interconnexion qui ont toujours existé entre les êtres humains dans les relations avec les différentes parties du monde. La perspective de l'histoire-monde a solidement mis en évidence le fait qu'il est maintenant difficile aux historiens de penser à l'histoire des nations sans tenter de la situer par rapport à d'autres régions, lieux et cultures. Que ce soit dans le domaine du commerce, de l'environnement, de l'économie ou de la politique, l'histoire des différentes sociétés ne peut plus être basée sur la myopie de l'histoire locale et nationale sans prendre en considération le contexte transnational qui dépasse les frontières géographiques. L'importance de la perspective de l'histoire-monde réside dans le fait qu'elle nous permet d'étudier les liens quelle que soit leur nature. Ces connexions ont toujours été présentes pour diverses raisons, dont certaines liées au capitalisme, au commerce, à la circulation des différentes marchandises, à la conquête, aux facteurs biologiques et géographiques, et à la nature de l'environnement et des produits agricoles. Ce que toutes

57. Chakrabarty, *Provincializing Europe*, 27, 34.

58. Arif Dirlik, "History without a Center? Reflections on Eurocentrism," in Eckhardt Fuchs & Benedikt Stuchtey (eds.), *Across Cultural Borders: Historiography in Global Perspective* (Oxford: Rowman & Littlefield, 2002).

59. Dirlik, "History without."

ces variantes de l'histoire-monde nous enseignent, c'est l'importance des processus et schémas systémiques à grande échelle et d'une grande variété de phénomènes économiques, idéologiques, culturels, et naturels qui ont affecté diverses populations. De cette manière, les différentes parties du monde euro-méditerranéen, eurasiatique, américain, africain sont toujours restées en contact constant et complexe les unes avec les autres, une situation qui a permis aux uns de se développer et aux autres de s'adapter ou d'essayer de se rattraper.

### Bibliographie

- Anderson, Benedict. *Imagined Communities. Reflexion on Origins and Spread of Nationalism*, revised edition. London & New York: Verso, 1991, et traduction française (Paris: La Découverte, 1996).
- Appadurai, Arjun. "Introduction: Commodities and the Politics of Value." In *The Social Life of Things: Commodities in Cultural Perspective*, ed. Arjun Appadurai, 3-63. Cambridge: Cambridge University Press, 2011.
- Asad, Talal. *Formations of the Secular, Christianity, Islam, Modernity*. California: Stanford University Press, 2003.
- \_\_\_\_\_. (ed.). *Anthropology and the Colonial Encounter*. London: Ithaca Press, 1973.
- Barickman, Bert Jude. *A Bahian Counterpoint: Sugar, Tobacco, Cassava, and Slavery in the Reconquest, 1780-1860*. California: Stanford University Press, 1998.
- Bayard, Jean-François. *L'illusion identitaire*. Paris: Librairie Arthème Fayard, 1996.
- Bayly, Christopher Alan. *The Birth of the Modern World, 1780-1914*. Maiden, Mass.: Blackwell Publishing, 2004.
- Bentley, Jerry H. (ed.), "Cultural Exchanges in World History." In *The Oxford Handbook of World History*. Oxford: Oxford University Press, 2011.
- \_\_\_\_\_. "Myths, Wagers, and Some Moral Implications of World History." *Journal of World History* 16, no. 1 (2005): 51-82.
- Burke III, Edmund. "Islam at the Center: Technological Complexes and the Roots of Modernity." *Journal of World History* 20, no. 2 (2009): 165-86.
- Burke III, Edmund (ed.). *Rethinking World History, Essays on Europe Islam and World History*. Cambridge: Cambridge University Press, 1993.
- Chakrabarty, Dipesh. *Provincializing Europe: Postcolonial Thought and Historical Difference*. Princeton, N.J.: Princeton University Press, 2000.
- Clarence-Smith, William Gervase & Steven Topik (eds.). *The Global Coffee Economy in Africa, Asia, and Latin America 1500-1989*. Cambridge & New York: Cambridge University Press, 2003.
- Clifford, James. *The Predicament of Culture: Twentieth-Century Ethnography, Literature, and Art*. Cambridge: Harvard University Press, 1988.
- Crosby, Alfred W. *Ecological Imperialism: The Biological Expansion of Europe, 900-1900*. New York: Cambridge University Press, 1986.
- Diamond, Jared. *Guns, Germs, and Steel: A Short History of Everybody for the Last 13,000 Years*. Vintage Classics, 1998.
- Dirlik, Arif. "Performing the World: Reality and Representation in the Making of World Histor(ies)." *Journal of World History* 16, no. 4 (2005): 391-410.
- \_\_\_\_\_. "History without a Center? Reflections on Eurocentrism." In Eckhardt Fuchs & Benedikt Stuchtey (eds.), *Across Cultural Borders: Historiography in Global Perspective*, 247-84. Oxford: Rowman & Littlefield, 2002.

- Duara, Prasenjit. "The Discourse of Civilization and Pan-Asianism." *Journal of World History* 12, no. 1 (2001): 99-130.
- \_\_\_\_\_. *Rescuing History from the Nation: Questioning Narratives of Modern China*. Chicago: University of Chicago Press, 1995.
- Fabian, Johannes. *Time and the Other: How anthropology Makes its Object*. New York: Columbia University Press, 1983.
- Ferguson, Niall. *Civilization: The West and the Rest*. New York: Penguin Books, 2011.
- Friedrich Hegel, Georg Wilhelm. *La Raison Dans L'Histoire. Introduction à La Philosophie de L'Histoire*. Traduction nouvelle, introduction et notes par Kostas Papaioannou. Paris: Librairie Plon, 1965.
- Gérard, Noiriël. "De quelques usages publics de l'histoire." *Tracés. Revue de Sciences humaines* [En ligne], #09 | 2009, mis en ligne le 25 novembre 2011, consulté le 20 mars 2019. URL: <http://journals.openedition.org/traces/4379>.
- Gong, Gerrit W. *The Standard of "Civilization" in International Society*. Oxford: Clarendon Press, 1984.
- Gunder Frank, Andre. *ReOrient: Global Economy in the Asian Age*. Berkeley: University of California Press, 1998.
- Hobsbawm, Eric & Terence Ranger (eds.). *The Invention of Tradition*. New York: Cambridge University Press, 1983.
- Hodgson, Marshall. *The Venture of Islam: Conscience and History in a World Civilization*, 3 vols. Chicago: University of Chicago Press, 1974.
- Huntington, Samuel P. *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*. New York, NY: Simon and Schuster, 1996.
- Labrecque, Marie France. "Présentation: perspectives anthropologiques et féministes de l'économie politique." *Anthropologie et Sociétés* 25/1 (2001): 5-21.
- Lewis, Bernard. *What Went Wrong: Western Impact and Middle Eastern Response*. New York: Oxford University Press, 2002.
- McNeill, William H. "'The Rise of the West' after Twenty-Five Years." *Journal of World History* 1, no. 1 (1990): 1-21.
- \_\_\_\_\_. *The Rise of the West*. Chicago: University of Chicago Press, 1963.
- Mintz, Sidney. *Sweetness and Power: The Place of Sugar in Modern History*. New York & London: Penguin Books, 1987.
- Pomeranz, Kenneth. *The Great Divergence: China, Europe and the Making of the Modern World Economy*. Princeton, N.J.: Princeton University Press, 1998.
- Renan, Ernest. *Œuvres Complètes*, t. II. Paris: Calmann-Lévy, 1948.
- Rogers, Thomas D. *The Deepest Wounds: A Labor and Environmental History of Sugar in Northeastern Brazil*. North Carolina: The University of North Carolina Press, 2010.
- Said, Edward. *Orientalism*. London: Penguin Books, 1987.
- Schwartz, Stuart. *Sugar Plantations in the Formation of the Brazilian Society, Bahia, 1550-1835*. New York: Cambridge University Press, 1984.
- Standage, Tom. *A History of the World in 6 Glasses*. New York: Walker & Company, 2006.
- Stavrianos, Leften S. "A Global Perspective in the Organization of World History." In *New Perspectives in World History: 34th Yearbook of the National Council for the Social Studies*, ed. Shirley H. Engle. Washington, D.C: National Education Association, National Council for the Social Studies, 1964.
- Wild, Antony. *Coffee: A Dark History*. New York & London: W.W. Norton and Company, 2004.
- Wolf, Eric R. *Europe and the People without History*. Berkeley-Los Angeles-London: University of California Press, 1982.

### العنوان: التاريخ العالمي: الآفاق والمقاربات

ملخص: تهدف هذه المساهمة إلى عرض أبرز القواعد التي تناولت من خلالها مختلف الأعمال الأكاديمية في الآداب الأنجلوسكسونية موضوع التاريخ العالمي، الذي ظهر نتيجة الاستياء المتزايد إزاء الرؤية الضيقة والمحدودة للتاريخ الوطني والمترسخة في ظل الفكر التاريخي للقرن التاسع عشر. وليس الغرض من هذه المقالة الخوض في قضايا التباينات المنهجية والتعقيد من وجهة نظر رواد المدرسة الإسطوريوغرافية للتاريخ العالمي، بقدر ما تسعى إلى التركيز على الكتابات التي بلورت هذا التخصص خلال العقود الثلاثة الأخيرة. لقد أثار هذا الموضوع، منذ إحداث جمعية التاريخ العالمي سنة 1982 وإلى اليوم، جملة من الأسئلة التي تحتاج إلى مزيد من التمحيص. ينصب تركيزي في هذا الصدد، على بعض المواضيع العامة التي تمثل القواسم المشتركة التي يتقاطع فيها التاريخ العالمي.

الكلمات المفتاحية: المركزية الأوروبية، القدرة على التصرف الفعال، المقاربة الحضارية، عصر الأنوار، التاريخ المحلي، التاريخ العالمي.

### **Titre: L'histoire mondiale: Perspectives et approches**

**Résumé:** Le but de cet article est d'introduire les éléments essentiels de la perspective de l'histoire mondiale tels qu'ils sont apparus dans divers travaux académiques dans la littérature anglo-saxonne. Dans sa définition la plus élémentaire, l'histoire mondiale est le résultat d'un mécontentement croissant à l'égard de la perspective étroite et limitée de l'histoire nationale telle qu'elle était conçue dans la pensée historique du XIX<sup>e</sup> siècle. Les divergences internes et la complexité qui se trouvent dans la perspective de l'histoire mondiale en tant qu'école historiographique dépassent le but de cet article. L'article est donc conçu comme une initiation à la perspective de l'histoire mondiale en essayant de se concentrer sur les écrits qui ont façonné la discipline au cours des trois dernières décennies. Depuis ses débuts en 1982 avec la création de la World History Association jusqu'à nos jours, la perspective de l'histoire mondiale a soulevé une multitude de questions qui devraient être approfondies. Je me concentre ici sur certains des thèmes généraux qui constituent à peu près des dénominateurs communs dans la discipline de l'histoire mondiale.

**Mots Clés:** Eurocentrisme, Agenceité, Approche Civilisationnelle, Siècle des Lumières, Histoire locale, Histoire mondiale

### **Título: La Historia mundial: Perspectivas y enfoques**

**Resumen:** El objetivo de este artículo es presentar los elementos esenciales de la perspectiva de la historia mundial tal como aparecen en varias producciones académicas anglosajonas. En su definición más básica, la historia mundial es el resultado de un creciente descontento respecto a la estrecha y limitada perspectiva de las historias nacionales tal como era concebida en el pensamiento histórico del siglo XIX. Las divergencias internas y la complejidad que conforman la historia mundial como escuela historiográfica se escapan del objetivo de este artículo. El artículo se considera, pues, como una iniciación en la perspectiva de la historia mundial que pretende enfocarse en las producciones académicas que han configurado la disciplina a lo largo de las últimas tres décadas. Desde sus comienzos en 1982, marcados por la creación de la Asociación de Historia Mundial, hasta la actualidad, la perspectiva de la historia mundial ha generado numerosos debates que deberían ser tratados más a fondo. Me limito en este caso a algunos de los temas generales que constituyen los denominadores comunes en la disciplina de la historia mundial.

**Palabras clave:** Eurocentrismo, Agenciado, Enfoque de civilización, Siglo de las Luces, Historia local, Historia mundial